LE SECRET PERDU D'ATLANTIS...

Roger Gilbert-Lecomte est une figure emblématique du « Grand Jeu ».
Avec René Daumal, il contribue au renouveau de la quête mystique fondamentale. La résurgence du concept plotinien de « réintégration dans l'Un », est, dans ce contexte, réhabilité par les « phrères » du « Grand Jeu », animés par un souffle nouveau. Ainsi, les « phrères simplistes » s'emploient, dans une émulation collective, à insuffler aux béotiens intempérants, une volonté rémanente, celle de vouloir soulever le vénérable voile, occultant la lumière intérieure, dispensatrice de connaissance divine et rédemptrice pour l'homme désirant s'élever, après avoir chuté dans une gangue de matière périssable.

Extraits de la revue « Le Grand Jeu » n°3 (octobre 1930)
« L'horrible révélation... la seule »

« Est-il mort le secret perdu dans Atlantis ? »
La question posée par Roger Gilbert-Lecomte à ses contemporains étonne et détonne. Elle est destinée à tous ceux qui se sont laissés abuser par l'arbre de science, au détriment de l'arbre de vie. Asservir la nature pour servir ses propres desseins. Satisfaire de faux besoins en lien avec le corps, grossier et éphémère ; à la différence de l'esprit, subtil et éternel. Accumuler les viles richesses malodorantes en parallèle d'une absurde ascension sociale et réfuter sa propre spiritualité intrinsèque. Rechercher davantage de confort, dans un écrin de cupidité ; redessiner sans cesse les contours d'un art de vivre sempiternellement révolu.
C'est dans cette dimension nouvelle du paraître illusoire que l'homme s'est perdu. En devenant esclave d'un progrès technique sensé le libérer de la pénibilité du labeur, il a délaissé la réalité anagogique de sa propre ascèse intérieure, unique moyen d'affranchir son âme de la matière putrescible.

« L'homme s'est égaré lors de son premier choix et que depuis il persévère dans cette voie maudite... » ; « ...l'erreur est pour lui le seul moyen d'exercer son faux libre-arbitre. » ; « ...que n'a-t-il mordu à l'Arbre de Vie qui l'éternisait plutôt qu'à l'Arbre de Science qui le vouait à l'abrutissement sans bornes durant la consommation des siècles. » RGL

L'extension et contraction de l'univers (macrocosme) est cette sorte de respiration cosmique au sein de laquelle notre propre univers intérieur (microcosme) est assujetti.
Ainsi se divise en nous deux forces antagonistes.
L'une tend vers l'expansion, le dehors, le multiple.
Tandis que l'autre tend vers la contraction, le dedans, l'unité.
Tel est le cycle de la nature, sans cesse renouvelé.
Il n'appartient qu'à l'homme de se libérer des cycles de la roue, en brisant le miroir du macrocosme/microcosme, laissant ainsi jaillir en lui la lumière intérieure, une et indivisible : « le point-mort éternel ».

« Vous allez souffrir sur le rythme de la respiration cosmique. Vous souvient-il qu'avant tout aspirait vers l'unité une ? Maintenant, tout expire dans la multiplicité des douleurs. »
« ...de toutes les contradictions, de toutes les catégories, de toutes les définitions, de toute la diversité réintégrées au point-mort de la toute évidente éternité. Mais qui donc, sinon le désert, a entendu la voix qui parlait au désert ? » RGL

« Mais est-il temps encore de se déprendre ? »
« Est-il mort le secret perdu dans Atlantis ? »

Pour se détacher de la souffrance associée à cette quête, vaine, d'un bonheur illusoire, il convient de se dissocier de l'élan universel qui consiste à rechercher davantage de moyens techniques pour satisfaire des besoins trompeurs. Inverser la spirale infernale et retrouver en nous le secret perdu d'Atlantis.
Se détacher de toute matérialité, c'est accepter un retour en terre édenique, le retour à la tradition primordiale. Absorber le fruit de l'Arbre de vie et se fondre, se dissoudre dans l'Unité divine...

« Un bolide qui tombait vertigineux suspend soudain sa chute en un point de son trajet élu de toute éternité ; puis, immobile, dévore sa vitesse en lumière vibrante. » RGL

Roger Gilbert-Lecomte nous livre ici une méthode de retour à l'équilibre. Un point d'égalité situé entre deux forces opposées, où l'énergie déployée par l'une est absorbée dans son entiereté par l'autre... pour ne faire qu'une !
On assiste ici à une démonstration de l'agir et du non-agir ; où comment le point fixe et immuable qui siège en nous, résume à lui seul, le centre à partir duquel tout part et tout revient...

C'est à partir de son état divin, avant sa chute, que l'homme jouissait, dans son immanente intemporalité, d'une entière liberté d'action.
C'est à dire, avant la fragmentation ontogénétique de son état d'universalité, au-delà des « barrières démiurgiques » spatio-temporelles et interdimensionnelles... Tout un programme !

« Il fut un temps où la conscience n'était pas emprisonnée dans cette outre puante, un temps où le cercle magique des horizons lui-même ne suffisait pas à emprisonner l'homme. Et je ne parle pas seulement d'Eden dont les clôtures étaient de rêve. » RGL

« ...voici que soulevant un pan du grand voile d'Isis, je te découvre les prestiges du passé, du présent et de l'avenir. Du passé le plus lointain de l'univers, de ton propre passé plus vieux encore, jusqu'au point immémorial où l'individuel sortit de l'universel et dont le signe demeure de l'ontogénèse qui symbolise la phylogénèse, de tous les passés, du présent en lame de couteau et de l'avenir, jusqu'à la fin. » RGL

A la manière d'un prophète, les visions eschatologiques de Roger Gilbert-

Lecomte alertent le genre humain sur sa condition à venir. Toutefois, le choix d'être sauvé demeure selon lui possible. Deux voies s'offrent alors à l'humanité, celle de la science ou celle de la spiritualité.
La première est l'aliénation de l'esprit par le travail, où l'homme devient rouage d'un mécanisme qui était sensé le libérer de sa condition. Il devient alors insecte, éxécutant sa tâche sans relâche, c'est l'ère du fordisme et du taylorisme, un travail à la chaîne spécifique, immortalisé par C. Chaplin dans « Les Temps Modernes »... l'homme terrestre, esclave et sans conscience.
Le seconde est la libération de l'esprit par un retour au centre, là où réside l'homme cosmique, celui qui détient la connaissance et qui œuvre par la roue zodiacale. Car cet homme accompli est à la fois microcosme et macrocosme.

« Voici l'heure du choix nécessaire. Quiconque ne sera pas avec moi sera contre moi. Voici : le Ciel et l'Enfer descendent sur la terre... l'humanité totale se sépare et va, polarisée en deux immenses colonnes en marche, chacune émigrant vers la Maison que, de toute éternité, elle s'est choisie ».
« L'Enfer : c'est l'insecte... sache que ton progrès matériel n'est pas un vain mot. Perfectionne tes machines, rationalise ton travail. Spécialise-toi, ta physiologie suivra et te transformera en l'outil de tes vœux... tu perdras toute conscience individuelle.Tu deviendras une partie inconsciente, un engrenage de ta machine... »
« Le Ciel : c'est le géant cosmique dont le chef a trois yeux... Il sait que le Soleil est son œil droit, la Lune son œil gauche... Le bélier dans sa tête, le taureau dans son cou, les gémeaux dans ses bras... Que chacune des planètes vit dans les organes de son corps et dans les lignes de ses mains au tranchant martien, à la base lunaire, etc... RGL
« Les prophètes et les inspirés de tous les temps et de tous les pays ont toujours proféré la même révélation. Seules, diffèrent les interprétations individuelles déformées par les religions. Mais l'ésotérisme de tous les fondateurs de sectes est identique dans son essence. » RGL

Roger Gilbert-Lecomte se décrit comme un guide, il offre les clefs de compréhension à celui qui souhaite s'extraire de la roue samsarique afin de recouvrer en lui l'unité première. L'homme doit prendre conscience des illusions qu'il engendre (formes-pensées, égrégores).
Il doit se considérer comme le moyeu de la roue, en position centrale, et prendre conscience de la multitude des apparences qui l'entoure, sans commencement ni fin.
Le but étant de ne plus alimenter le monde de ces illusions mais de l'intégrer en soi, dans son entiereté, afin de mieux le faire disparaître, le dissoudre dans sa propre unité recouvrée.

« Souviens-toi donc, homme sinistre, de ton omniscience originelle. Surgis de tes ténèbres intérieures. Je n'instruis pas, j'éveille et nul n'est initié que par lui-même. » RGL

« Dans l'incréé principe, l'esprit sommeille prénatal, bercé entre l'être et le non-être parmi les limbes des possibles infinis. Par l'acte

pur natal, il se retire en lui-même pour émaner des êtres limités. La création tout entière correspond à une phase de dégradation de l'énergie par individuations successives jusqu'au plus vaste morcellement des ions magnétiques de l'atome. La phase inverse est la loi de tout esprit limité dont l'obscur vouloir, à travers le devenir, doit tendre à sortir de soi, à s'universaliser, jusqu'à recouvrer l'intégrité de son unité primordiale. Alors, s'étant énuméré, l'esprit un et total se réalise dans la plénitude de son être. » RGL

« L'initiation de l'esprit humain à sa fin universelle et une s'accomplit selon ce rythme. L'esprit doit tout d'abord faire vivre une idée, en créant une forme. Qu'il imagine cette forme avec une concentration de pensée poussée par un long et subtil entraînement jusqu'à produire l'objectivation de l'image subjective. Alors la forme qu'il a engendrée, vivant d'une existence qui lui est propre s'égale aux autres formes du monde exterieur. De sorte que s'il sait par la démarche inverse intégrer en lui l'image qu'il avait projetée au dehors, il pourra également intégrer en lui tout le monde extérieur comme une ombre vaine et noyer dans le même néant toute objectivité et toute subjectivité jusqu'à se saisir en tant que conscience unique de l'être un. Il a atteint ainsi le sommet de la connaissance. » RGL

« De là cette effrayante gymnastique du « je suis cela » et ces drames éternels que l'initié se crée et se joue à lui-même dans sa propre solitude. De là cette science qui connaît la perfectibilité infinie de la raison concrète et la marche ascendante qui identifie en l'unité de l'être toutes les contradictions. Pour celui qui sait que tout ce qui est sorti de l'esprit doit rentrer en lui, il apparaît soudain dans une illumination terrible, que l'erreur n'est qu'un mot, que tout est vrai de plus de mille façons possibles et que tout ce qui fut une seule fois rêvé existe à l'égal de toutes existences distinctes, ni plus ni moins illsuoire qu'elles. » RGL

« Celui qui crée les fantômes, les projetant hors de lui, pour, les niant ensuite, nier en même temps toutes les apparences et saisir l'être, saisit ainsi les lois profondes, la structure de l'âme humaine et découvre une nouvelle universalité. » RGL

Par la destruction universelle, il faut entendre la dématérialisation de toutes choses, et donc la réintégration dans l'unité primordiale.
Le feu est l'élément purificateur permettant d'engendrer le phénomène de transmutation, recherché par les « philosophes du feu » : les alchimistes.
Mais le feu rédempteur siège en nous, sur son trône de lumière vibrante.

« Quand notre monde présent s'allumera comme une torche, dans l'éclat de rire de la grande fusée « Destruction universelle », il ressucitera le Secret perdu dans Atlantis. » RGL

Tout comme Gérard de Nerval, auteur de « Aurélia », Roger Gilbert-Lecomte a cédé à la tentation des drogues pour accéder à des vérités cachées.
Et l'élan prophétique de ses écrits s'inscrit dans la lignée des poètes

maudits, ces âmes éperdues, dispensatrices d'un savoir antique et révélateur d'un monde onirique, établi dans sa réalité manifeste.

Surréalisme ?
Une illustration de Mayo pour la revue « Le Grand Jeu » n°2 synthétise la pensée des « phrères simplistes ». Il s'agit d'un dessin surréaliste dont le sens a échappé à la plupart, faute d'explication.
« Une allumette et c'est tout. »
Une allumette et tout s'éclaire. Une allumette et tout se consume.
Une allumette et tout s'éteint car Tout, c'est Un.
Ici aussi, le feu purificateur agit et élève l'âme individuelle, embourbée dans la matière. L'âme individuelle peut ainsi s'extirper et se fondre dans l'âme universelle. Ici, la lumière du feu prométhéen surgit des profondeurs ténébreuses de la caverne buccale.



Un revolver, une balle et un doigt sur la détente...
Voici le jeu de la « roulette russe » exercé par Roger Gilbert-Lecomte ! Un jeu dangereux qui exprime le cycle de la vie et de la mort sous la forme d'une roue. Une balle qui tourne et arrache parfois la vie, au gré du hasard. Au centre de la roue, l'axe fixe et immuable, le centre, l'Un. La roue de la vie donne ainsi la mort, sous l'action d'une volonté indépendante, désireuse de réintégrer le Tout...
Par ses écrits abscons mais fascinants, l'ange de la cité des sacres Roger Gilbert-Lecomte, nous offre la clef sibylline d'une porte donnant accès à la lumière merveilleuse. *« Mais qui donc, sinon le désert, a entendu la voix qui parlait au désert ? » RGL*

Christophe Remondiere